

“Nous voulons proposer des arbres pour l’avenir”

■ Depuis 2008, Juliette et David Watson ont installé une pépinière d'arbres fruitiers et un verger sur le plateau de Sault dans l'Aude. Voyage au pays des variétés anciennes, loin des arbres normés...

▲ Le verger

Pascaline Pavard

Sciences politiques, école de commerce, rien ne prédestinait Juliette Watson à produire des fruitiers dans un petit hameau de l'Aude, sur les contreforts des Pyrénées. Ce fut pourtant son choix, voilà onze ans, afin de mettre en adéquation ses valeurs et son mode de vie. «Lors de ma dernière année à Sciences-Po, j'ai rencontré David, un marin d'origine canadienne, lors d'un chantier de restauration de vieux navires en bois à Villefranche-sur-Mer», explique Juliette. «Nous sommes ensuite partis un an en Nouvelle-Zélande et à notre retour, je me suis demandé ce que j'allais bien pouvoir faire de ma vie. J'ai alors décidé de suivre un master de gestion de l'environnement et développement durable! J'y ai appris comment rédiger un rapport de développement durable pour une entreprise produisant des objets totalement inutiles. En résumé, comment faire du business vert: j'en ai été outrée».

Juliette rejoint pour un temps une association de protection de la nature à La Rochelle pendant que David travaille sur un chantier de marine. Ils filent

▼ *Belle-fille de Salins, pomme rustique du Jura suisse*



ensuite dans le Sud pour les transhumances et devenir gardiens de vaches. «Nous vivions alors un peu hors du temps...» se souvient-elle.

Inventer une autre vie

Après une dernière halte à Marseille, le couple décide de s'installer à la campagne. Le hasard d'une annonce sur un Biocontact les conduit dans la vallée du Rébenty en 2005. «Il m'a fallu inventer une autre vie. Je voulais trouver un métier qui ne heurte pas mes convictions. David m'a alors encouragée, moi qui parlais tout le temps de nature, de faire pousser des plantes aromatiques... Sur place, il y avait auparavant une personne qui récoltait des plantes aromatiques et médicinales

“J'avais enfin trouvé une activité où je n'étais pas en train de polluer la planète ou d'exploiter mon prochain”

et avait participé à la création d'une coopérative de simples. Il possédait des vieux vergers et faisait son jus de pommes». Dans cet environnement, le moment était venu pour Juliette de faire pousser des arbres.

Un monde nouveau

Sur sa lancée, elle suit un BPREA arboriculture à Rivesaltes et part en stage six mois chez les Burri en Haute-Vallée de l'Aude pour découvrir le métier de pépiniériste. «Ils produisaient des variétés anciennes depuis presque trente ans. J'ai découvert un monde nouveau. Surtout, j'ai compris que je pouvais vivre en quasi-autonomie, avec des

cultures en bio, en étant heureuse, simplement. J'avais enfin trouvé une activité avec du sens, où, en me levant le matin, je n'étais pas en train de polluer la planète, d'exploiter mon prochain. Je produis des arbres qui vont donner des fruits au bon goût pour que les gens les plantent chez eux. Je ne détruis rien, mieux, j'embellis!»

Cinq hectares en bio

Les Burri souhaitaient réduire leur activité, ce qui a permis à Juliette de produire en complément et de vendre avec eux. «Nous avons collaboré jusqu'à leur retraite. Pour ce faire, nous avons cherché un lieu assez grand, car nous voulions également produire des fruits. Un jour, on nous a proposé cinq hectares d'un seul tenant en bio à Caillens, avec des terrasses bien exposées, à 900 mètres d'altitude. C'était merveilleux. On a dit oui de suite».

Juliette s'installe en 2008 avec un parcours aidé et David devient conjoint collaborateur. Une première année sur les chapeaux de roue entre les comptes à rendre pour la DJA (dotation jeune agriculteur), le lancement de l'activité et la naissance de jumelles! «Nous avons planté 700 arbres sur 3,5 ha pour le verger et nous avons commencé aussitôt la pépinière».

Un nouveau binôme

Juliette a, dans un premier temps, bénéficié de la clientèle établie des Burri, puis elle a développé ses ventes. «En montagne, je ne peux pas déterrer tout l'hiver, alors j'ai avancé la période de vente en novembre et décembre où je participe à plusieurs foires aux plantes». Avant leur retraite, les Burri produisaient ce qui est plus méditerranéen et les Watson, ce qui est plus rustique au froid. «À deux, nous proposons une pépinière complète. J'ai

trouvé un nouveau binôme avec qui je poursuis aujourd'hui la même collaboration».

2000 arbres par an

Juliette a rapidement pris un rythme de production : deux mille arbres par an de fruitiers classiques (pommiers, poiriers, abricotiers, cerisiers...). «Avec les petits fruits et le jus de pommes, ce volume couvre nos besoins en matière de revenus», explique-t-elle.

«Nous avons en majorité des variétés anciennes, car les récentes ne sont pas adaptées à la culture chez les particuliers». Précision importante pour la pépiniériste, les variétés anciennes ne sont pas toutes rustiques ! «Le parti-pris de Jean-François Burri a toujours été de sélectionner les fruits pour leurs qualités gustatives. Parfois, le bon goût fait que tu accepteras d'avoir un fruit un peu taché ou moins de production.»

Selon Juliette, les variétés modernes sont faites pour être sucrées et juteuses alors que les anciennes vont offrir des qualités gustatives très différentes d'un fruit à l'autre. «Parfois de petites

porte-greffe est adapté au sol. Après avoir planté trois fois dans leur champ des arbres qui finissent par mourir, ils se tournent vers des pépiniéristes producteurs et là, nous parlons de porte-greffes adaptés, ce qui est essentiel».

Des arbres pour l'avenir

Les porte-greffes peuvent être des francs (semis de pépins de pommes, poires, etc.) ou parfois des boutures. Les francs possèdent un système racinaire pivotant, profond qui en fait des arbres assez grands. «Il existe maintenant des porte-greffes très nanifiants : ceux plantés par les professionnels permettent une plantation à 1,50 ou 2 mètres, mais s'ils ne sont pas palissés, ils courent à terre. Ce ne sont plus des arbres, mais des lianes. Je refuse de proposer un arbre qui ne peut pas se tenir droit, tout seul. Logique, non?» Les Watson ne souhaitent pas proposer leurs arbres sur ces porte-greffes, qui nécessitent tuteurage et irrigation permanente. «Du coup, sans eau, l'arbre ne va pas être bien. Ce n'est pas l'avenir de les bourrer d'eau et de pesticides. Nous voulons proposer des arbres pour l'avenir». Il s'agit alors d'une affaire de patience : attendre parfois dix ans pour obtenir le premier fruit n'est pas toujours compatible avec cette société qui va vite...

Pas de porte-greffes bio...



Problématique pour Juliette et bien d'autres pépiniéristes : il n'existe pas aujourd'hui en France de producteurs de porte-greffes en bio. Produits uniquement en conventionnel, ils sont traités. «Lors de

la dernière enquête, un membre de la COMAC a appelé le producteur : il était à trois tonnes de chimie à l'hectare par an... Je sais qu'il y a des pépiniéristes Nature et Progrès qui cherchent à installer un producteur bio. C'est en réflexion pour l'instant». Voilà pourquoi Juliette et David, par souci d'autonomie, sèment ou bouturent eux-

mêmes une partie de leurs porte-greffes, avec plus ou moins de succès selon les années, mais ils espèrent à terme produire pour l'ensemble de la pépinière.

Il existe également une volonté du Réseau Semences Paysannes de fédérer les petits pépiniéristes. En 2018, les Watson ont appris la transposition en droit français d'une directive européenne sur les plants fruitiers. Avec d'autres pépiniéristes, il leur a fallu monter à Paris pour éviter d'être obligés d'inscrire la totalité des variétés reproduites au catalogue officiel français et européen. Après négociation, une exemption d'inscription au catalogue a été obtenue pour une production au-dessous de deux mille plants par variété, par pépiniériste et par an. «On assiste aussi à un durcissement sur les questions sanitaires. Nous sommes pris dans des dispositions qui ne nous concernent pas du tout!»

Cultures mêlées

Afin de faciliter leur travail et de préserver le sol, les Watson expérimentent de nouvelles pratiques. «J'en avais assez du tracteur, de la motobineuse. Petit à petit, nous avons réalisé des essais en travaillant peu le sol. Le besoin d'augmenter la rotation et le manque de place à un moment donné nous a lancé vers des tests. Sans compter que nous ne voulions plus de sol à nu. Après avoir essayé le paillage, qui a contribué à rameuter des colonies de campagnols, nous testons cette année le mulch de forêt, ainsi que le Rolofaca au lieu de la débroussailluse», explique David. Le couple a commencé à installer de la pépinière entre les rangs de vergers. Ils ont ensuite planté du verger (fruitier et non-fruitier) dans la pépinière, des légumes, des aromatiques, des légumineuses, des petits-fruits. «Sur un rang, nous avons une abondance fabuleuse qui occupe l'espace, couvre le sol, peut nous nourrir et fait plaisir aux abeilles!» ■

Contact:

De l'arbre aux fruits, Juliette et David Watson
hameau de Caillens, 11140 Rodome
06-87-93-38-88 • www.larbreauxfruits.fr

“Je refuse de proposer un arbre qui ne peut pas se tenir droit, tout seul. Logique non ?”

pommes un peu sèches avec une texture particulière auront un parfum inimitable. Par exemple, la Fenouillet gris, toute petite, n'aurait pas sa place en magasin. Et pourtant... elle est incroyable au goût. Un délice et une longue conservation!»

Pépiniéristes-producteurs

Les Watson sont pépiniéristes producteurs : ils connaissent exactement les porte-greffes (système racinaire accueillant la greffe de la variété ancienne) qu'ils utilisent. «Dans des jardinerie, l'étiquette mentionne la variété, mais impossible de connaître le porte-greffe» explique Juliette. «Les gens qui veulent acheter un arbre avec une garantie de réussite doivent avant tout savoir si la variété est adaptée au terroir et au climat et si le

▼ David et Juliette Watson



▼ Pépinière et verger : plantation de porte-greffes entre des rangs de pêchers et poiriers

